

firmen zu nennen, welche einerseits mehrere Gästehäuser im Eigen- oder Fremdbesitz verwalten, andererseits Kaufinteressenten bei der Suche nach einer passenden Immobilie sowie bei deren Kauf, Sanierung und Instandhaltung helfen. Da sich die Bereitstellung dieser Dienstleistungen als sehr rentabel erwiesen hat, sind im Laufe der letzten fünf Jahre zahlreiche derartige Firmen entstanden, die dadurch, dass sie den Immobilienmarkt einem weltweiten Publikum erschliessen und von der Haussuche bis zum Wiederverkauf dem Eigentümer beratend und helfend zur Seite stehen, erheblich zur Revitalisierung der Altstadt beitragen.

Angeregt und provoziert durch die Aktivitäten der Ausländer verstärken die kommunalen Behörden ihre Entwicklungsbemühungen und ihre Kontrolltätigkeiten in der Altstadt. Seit mehreren Jahren ist ein neuer «Plan d'Aménagement» für die Medina in Arbeit und inzwischen kurz vor der Fertigstellung (Agence urbaine de Marrakech 2002). Er regelt die territoriale Neuorganisation der Medina. Inzwischen wurde die gesamte Kanalisation der Altstadt erneuert und modernen Bedürfnissen angepasst. Ebenso wird die Elektrifizierung im Zuge der Renovierung und Modernisierung der Häuser auf den neusten Stand gebracht. Strassen und Gassen in der Medina wurden neu gepflastert oder geteert. Hinzu kommen ein generelles Begrünungsprogramm der Altstadtviertel und eine Erneuerung der zahl-

reichen Grünanlagen innerhalb der Stadtmauern. Die wichtigste Aktivität der zuständigen kommunalen Behörden ist jedoch die Registrierung der zugezogenen Ausländer und die Kontrolle der zahlreichen Gästehäuser, die einst meist illegal betrieben wurden.

Die Medina ist noch zu retten

Die Medina von Marrakesch ist heute kein Ort mehr, der ausschliesslich die materiellen Voraussetzungen für ein Leben im Rahmen marokkanischer Gesellschaftsordnung bereitstellt, sondern eine Stadt, die auch zahlreichen Europäern als Bühne zur Verwirklichung eines Traumes dient. Die «touristische Entdeckung» und die partielle «europäische Eroberung» der Medina von Marrakesch – oder wie Gangler & Ribbeck (1994) es ausdrücken: die kommerzielle und die elitäre Option – haben erheblich zur Sanierung der Infrastruktur und grundlegend zum Erhalt sowie zur Modernisierung der Wohnbausubstanz beigetragen (Escher & Petermann & Clos 2001a und b). Das Beispiel Marrakesch zeigt, dass die Medina noch zu retten ist.

Eine andere Frage ist allerdings, wie die zukünftige Altstadt und damit auch «Marrakech demain: avec ou sans patrimoines» (El Faïz 2002: 187) aussehen wird, denn die Revitalisierung der Medina, wie sie in Marrakesch stattfindet, erzeugt eine neue, eine andere Medina.

Literatur

- Agence Urbaine de Marrakech (Hrsg.) 2002: Plan d'Aménagement Marrakech-Medina. Marrakech. (unveröffentlichter Vorabdruck)
- Clos, B. 2001: «Kunstszene» in der Medina von Marrakech. Kulturelle Aktivitäten als Ausdruck von (Neo-)Orientalismus? Mainz. (unveröffentlichte Diplomarbeit)
- El Faïz, M. 2002: Marrakech. Patrimoine en Péril. Arles.
- Escher, Anton. 1994: Die «Medina von Fès» auf dem Weg in das 21. Jahrhundert? *Dialog* 40: 46-51.
- ders. 2001: Globalisierung in den Altstädten von Damaskus und Marrakech? In: Mainzer Kontaktstudium Geographie, Bd. 7: 23-38.
- Escher, Anton & Sandra Petermann & B. Clos 2001a: Gentrification in der Medina von Marrakech. *Geographische Rundschau* 53 (6): 24-31.
- dies. 2001b: Le Bradage de la Médina de Marrakech? In: Berriane, M. & A. Kagermeier (Hg.) 2001: Le Maroc à la veille du troisième millénaire – Défis, chances et risques d'un développement du-

- nable. Actes du 6ème colloque maroco-allemand de Paderborn 2000. Rabat: 217-232. (Publications de la Faculté des Lettres et de Sciences Humaines de Rabat. Série: Colloques et Séminaires 93).
- Gangler, A. & E. Ribbeck 1994: Ist die «Medina» noch zu retten? Anmerkungen zur Altstadt-Erneuerung im orientalisches-islamischen Raum. *Dialog* 40: 4-7.
- Petermann, Sandra. 2001: Ausländer in der Medina von Marrakech. Gentrification oder Neokolonialismus? Mainz. (unveröffentlichte Diplomarbeit)
- Rial, M. (Hg.) 2000: La guerre des riads aura-t-elle lieu? *THR-Magazin* 6 (Octobre 2000): 30-31.
- Tagornet, J. P. 2000: Le virus des riads: maison d'hôtes. *Le Journal* 144: 38.
- Wilbaux, Q. 2001: La médina de Marrakech. Formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc. Paris.
- Wirth, Eugen. 2000: Die orientalische Stadt im islamischen Vorderasien und Nordafrika. 2Bde. Mainz.

Sortir de l'ombre du Coran

Dans le cadre de la manifestation littéraire consacrée à la traduction et la création littéraires en Suisse, organisée par le CTL, Pro Helvetia et CH, s'est tenu le 27 septembre 2003 à Ouchy-Lausanne et Evian un atelier sur la littérature arabe moderne, intitulé «Ecrire à l'ombre du Coran?». Hilary Kilpatrick, spécialiste de littérature arabe médiévale et moderne et traductrice littéraire, mentionne la difficulté qu'a créée le choix du titre de l'atelier en raison de sa référence directe à l'œuvre «A l'ombre du Coran» de Sayed Qotb, fondateur du Mouvement des frères musulmans.

Waciny Larej, écrivain et romancier algérien, professeur de littérature arabe à Paris et Alger, exprime ce même malaise en ajoutant que ce titre donne à penser que le Coran est la source unique de l'imaginaire arabe, alors qu'il fait partie de la culture et de la civilisation arabes. Elles ont existé bien avant lui comme le confirme la poésie antéislamique. Pour lui, la relation entre le Coran et la littérature est à l'origine une relation conflictuelle exprimée par le verset coranique: «Et quant aux poètes, ce sont les égarés qui les suivent». Mais l'occupation étrangère des pays arabes pendant des siècles a conduit à l'effacement de la langue arabe, et l'école coranique est devenue le seul moyen de la conserver. Le hasard a voulu que Larej tombe à l'école coranique sur un exemplaire des Mille et une nuits. Il en est résulté pour lui un glissement du sacré au profane, lequel a exercé une influence plus grande que le Coran sur son écriture (un de ses romans s'intitule «Les mille et sept nuits»), le religieux n'étant pour lui pas en mesure de résoudre les problèmes techniques de l'imaginaire.

Hartmut Fähndrich, chargé de cours à l'Ecole polytechnique de Zurich et grand traducteur de la littérature arabe moderne, mentionne la dichotomie de la langue arabe à savoir la coexistence des langues parlées, dialectales, et de la langue écrite dite classique, littéraire, la

fousha. La fousha n'est pas liée à la religion ou au Coran seulement mais aussi à la culture. Sa compréhension et son utilisation dépendent du niveau d'éducation et de culture. Il rappelle que la structure de cette langue n'a pas subi de changement depuis le 7ème siècle et qu'elle a toujours servi de symbole à l'unité arabe. Par ailleurs, le monde arabe a connu des conflits entre partisans de la fousha et partisans du dialectal, qui s'est apaisé ces dernières années au profit d'une sorte d'accord implicite entre écrivains sur l'utilisation de la fousha pour les passages narratifs et le dialectal pour les dialogues. Fähndrich ajoute qu'en notre époque d'intertextualité, il y a une forte tendance à recourir à la littérature classique, y compris le Coran et les dits du prophète ainsi que les contes populaires tels que les Mille et une nuits, dans les œuvres modernes.

A une question posée par le public sur la compréhension des dialectes entre différents pays arabes, Fähndrich répond que les gens non éduqués ne se comprennent pas. Larej estime cependant que la langue maternelle qu'est le dialectal est en rapport direct avec l'arabe, origine de tous les dialectes. A une autre question concernant l'arabe des médias, Larej répond que celui-ci est compris par tous les arabes surtout en raison de l'expansion de la télévision et la radio. Un des participants ayant fait remarquer que le débat s'éloignait de son sujet principal, Larej déclare qu'une référence au Coran n'est pas obligatoirement religieuse. Ainsi, les Nouveaux poètes tels Badr Chaker Assayab et Nazek El Mala'ika puisent dans le Coran en tant que source culturelle. Depuis la Nahda, le regard s'est également beaucoup diversifié et on observe un certain retour aux sources (le soufisme dans la poésie d'Adonis). Hilary Kilpatrick mentionne enfin que bon nombre de textes arabes modernes citent le Coran pour le critiquer, le démystifier.

Souha Maleh